

Les sentiments du peuple sont mouvants comme les flots de la mer. Vous le voyez, mes enfants, après avoir prodigué ses faveurs et ses adulations à Van Artevelde, il alla jusqu'à l'assassiner lâchement, et plus tard il choisit pour chef le fils même de Jacques, Philippe, dont la reine d'Angleterre avait été la marraine.

Gand était alors en lutte contre son propre seigneur, Louis de Maele, fils du comte Louis de Nevers. Les demandes continuelles de subsides, dont le prince accablait ses sujets, les avait exaspérés. Mais les révolutionnaires voulaient être dirigés, et à l'instigation d'un des leurs, Pierre Van den Bossche, ils s'adressèrent à Philippe. Celui-ci leur rappela la fin tragique de son père et se montra peu disposé à prendre la lourde charge qu'on lui offrait. Enfin, il s'y décida pourtant (24 janvier 1382).

Sans avoir les capacités extraordinaires de Jacques, Philippe en avait le cœur de patriote sincère et résolu. Devenu le premier de la cité, il se voua tout entier aux intérêts de celle-ci. Il fit d'abord des tentatives auprès du comte pour obtenir un rapprochement entre le souverain et ses sujets ; mais Louis de Maele exigeait que le peuple gantois vînt à merci et il lui imposait de si dures conditions que la fierté flamande se révolta contre elles.

Néanmoins, la ville était aux abois. Depuis longtemps bloquée par les troupes du prince, ne pouvant plus obtenir aucun envoi de vivres, tant les autres cités avaient peur de la colère du comte, elle souffrait toutes les rigueurs de la famine et le désespoir commençait à pénétrer dans le cœur de ses habitants.

Philippe Van Artevelde, touché de la profonde détresse de ses concitoyens, prit une résolution énergique et, montant sur le balcon de l'hôtel de ville, il dit au peuple : « Vous n'avez pas voulu de paix honteuse ; il



Philippe Van Artevelde haranguant les Gantois

ne reste plus qu'un parti à prendre : que les plus déterminés s'assemblent et s'arment pour aller attaquer le comte à Bruges; je me mettrai à leur tête et nous triompherons ou nous mourrons. »

Ces paroles furent accueillies par mille cris d'enthousiasme : « Aux armes! Aux armes! Vive Gand! Vive Van Artevelde! »

Cinq mille hommes des plus vaillants furent choisis et équipés. On rassembla pour eux tout ce qui restait de vivres dans la place, et ils partirent. Van Artevelde, arrivé à Beverhout, près de Bruges, le 3 mai, prit les meilleures dispositions de combat et attendit de pied ferme les troupes du comte.

Bruges était en fête pour la procession annuelle du Saint-Sang. Tout à coup arrive la nouvelle que les Gantois sont aux portes. Louis de Maele rassemble à la hâte la milice brugeoise et l'on court sus à l'ennemi.

L'armée du comte, forte de quarante mille hommes, est accueillie par une formidable décharge d'artillerie (1). La déroute se met dans les rangs des Brugeois. Van Artevelde en profite pour donner l'ordre d'attaquer vigoureusement.

Quelques heures plus tard, il entra à Bruges avec ses héroïques soldats, renversant sur son passage tout ce qui s'opposait à eux. C'était une victoire complète; le comte Louis, fugitif et tremblant pour sa vie, errait de rue en rue sous un déguisement : une pauvre femme le cacha dans sa demeure, et il put échapper à la fureur des Gantois.

(1) Depuis la bataille de Crécy (1346), on se servait du canon.

CENT  
RÉCITS  
PAR  
WENDELEN

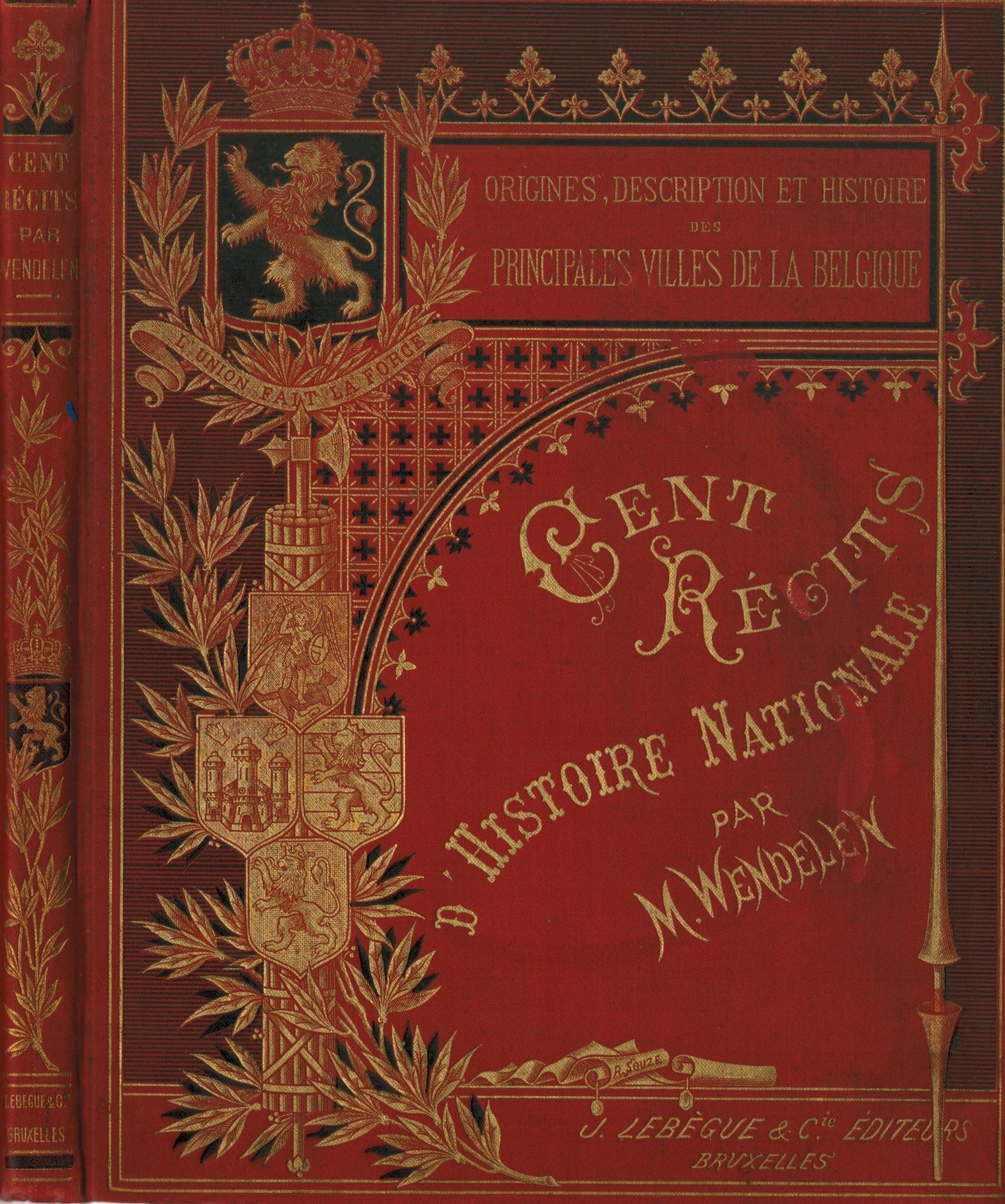
LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>  
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT  
RÉCITS  
D'HISTOIRE NATIONALE  
PAR  
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



# CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

**M. WENDELEN**

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46